

Semance, la petite graine qui pousse



- ▶ Vous avez un jardin mais n'avez ni l'envie, ni le courage de l'entretenir ?
- ▶ Pensez à le confier (gratuitement) à Semance, une association qui produit ses propres semences pour les distribuer ensuite au public.

Des épinards Butterfly, de la laitue batavia reine des Glaces, du persil plat, du chou chinois, du Pak Choï, des carottes noires d'Espagne...

Il y a cela, et beaucoup d'autres semences encore, dans le local de... Semance. Situé dans le garage de la maison du troisième âge du Homborch, à Uccle, il abrite un groupe de passionnés qui cultivent, récoltent et traitent des graines en tous genres.

A la tête de celui-ci, on retrouve Jacob Hasbun, un Uclois d'origine colombo-palestiniennne qui est par ailleurs sculpteur à Linkebeek, commune verdoyante du sud de Bruxelles limitrophe avec Uccle. Un beau jour, il décide de plonger ses mains dans la terre fraîche et lance une grainothèque dans le but de faire profiter des semences produites au plus grand nombre. « Il y a cinq ans, j'ai lancé avec quelques amis un potager collectif, se souvient notre homme. L'idée a fait son chemin et l'année dernière, avec l'aide de la commune d'Uccle qui a mis un local à notre disposition, nous avons créé Semance. Cette association de fait réunit aujourd'hui une dizaine de personnes. »

Que ceux qui croiraient avoir détecté une faute d'orthographe dans le nom se détrompent : le terme semance existait bel et bien au Moyen-Age. Par ailleurs, le « a » a été gardé pour créer une analogie avec le terme « accoutumance », ou comment semer de façon régulière...

Car chez Semance, on a pris l'habitude de semer tous les jours (à la bonne saison) et partout où il est possible de le faire. « A ce jour, nous disposons d'une dizaine de terrains sur les

communes d'Uccle, de Linkebeek, de Beersel, de Rhode-Saint-Genèse, d'Ixelles et, bientôt, de Woluwe-Saint-Pierre, explique Jacob Hasbun. Ce sont des terrains qui sont mis gracieusement à notre disposition par des particuliers, parfois des personnes âgées qui n'ont plus le courage d'entretenir leur jardin et qui sont tout heureux qu'on le fasse à leur place, des gens qui n'ont aucun intérêt pour le jardinage, ou d'autres encore qui veulent participer et nous aider à cultiver des graines. Nous avons des parcelles de toutes les tailles, de 5 m² jusqu'à 2 ares. L'entrée est libre de sorte qu'on peut y aller quand on veut. Parfois on reçoit même les clés... »

Une fois par semaine, Jacob prend son balluchon et part en compagnie de Felipe Andrade, un compagnon d'armes qui a attrapé la main verte sur le tard et qui, comme lui, participe à la vie de Semance de manière tout à fait bénévole, faire la « virée des parcelles » pour veiller aux

Semance est à la recherche de parcelles à jardiner car l'association connaît depuis cette année un certain essor

plantations et voir que tout pousse comme il faut. « A ce jour, nous avons un inventaire de 350 variétés consultable sur notre site internet, insiste notre hôte. Des fleurs, des légumes, des plantes aromatiques et même quelques arbustes. La différence avec d'autres grainothèques est que nous produisons nous-mêmes nos propres graines. »

Aujourd'hui, Semance est à la recherche de parcelles à jardiner, car l'association connaît depuis cette année un certain es-

sor. Ou comment la graine semée en 2018 commence à en produire (beaucoup) d'autres... « Depuis peu, nous recevons des appels de différents collectifs amateurs de jardinage répartis dans les communes de Bruxelles, expose Felipe Andrade. De fait, Semance se conçoit désormais comme un

«comptoir bruxellois de semences citoyennes traditionnelles», avec des antennes dans certaines communes de la capitale. Nous visons désormais à développer une production en réseaux, c'est-à-dire en collaboration avec des gens qui vont produire les semences pour nous et selon nos critères de qualité. Il faut savoir à ce sujet qu'il y a des règles à respecter pour obtenir des variétés traditionnelles botaniques reproductibles d'année en année. Et que ceux qui auraient la main verte mais

pas forcément une grande connaissance des semis se rassurent : nous effectuons un travail pédagogique auprès d'eux pour les aider au départ. »

Dans le sous-sol de la maison du troisième âge, déserte en cette matinée ensoleillée de février, on reste impressionné par la quantité de bocaux réunis sur une table et de sachets alignés à même le sol. « Il doit y en avoir près de 4.000, annonce fièrement Valérie Charluteau, une Française tombée à son tour dans la marmite de Semance dont elle est la trésorière. Elles seront distribuées lors de notre Bourse annuelle (1). L'an dernier, 500 personnes avaient fait le déplacement malgré le froid polaire. »

Semance avait alors écoulé un millier de sachets de semences et récolté quelque 800 euros. Ils ont notamment servi à repeindre le local et à l'équiper avec un minimum de mobilier, ainsi qu'à acheter les sachets et les étiquettes. Un joli pactole

quand on sait que les semences sont distribuées et non vendues, aucun prix n'étant affiché sur les sachets. « En réalité, les gens qui viennent nous rendre visite lors de la Bourse sont invités à participer mais il n'y a aucune obligation, intervient Jacob Hasbun. S'ils veulent donner quelque chose, ils peuvent le faire soit en argent, soit en proposant leurs services comme bénévoles chez Semance. Vous serez surpris par la générosité du public... »

Un semeur averti...
PAOLO LEONARDI

(1) Organisée en partenariat avec le mouvement Slow Food Belgique et le PCS Homborch, la Bourse aux semences se tiendra ce 17 mars, de 10 à 15 h 30, sur la place du Chat Botté, à 1180 Uccle. Elle réunira une vingtaine d'exposants qui proposeront différents produits, comme du pain artisanal, des fromages, des produits lacto-fermentés, des cafés, des thés, des plantes indigènes... Plus d'infos sur www.semance.be



Jacob Hasbun s'occupe de la dizaine de terrains mis à ce jour à la disposition de Semance. Ci-dessus, une photo de la Foire aux semences organisée l'an dernier dans le quartier du Chat Botté, à Uccle. © D.R.